« Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. »

(Rm 10, 8)

Petit Poucet avait compris que « là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur », là EST ton cœur. Il n’avait pas beaucoup d’or, ni n’avait spécialement le cœur sur la main, mais il se dit qu’il devait emporter ce trésor et le semer dans le chemin de sa vie, pour être vainqueur dans le combat spirituel. Car il devait lutter contre les pensées négatives selon l’expression des gens du monde, ou plutôt lutter contre son propre mal intérieur, pour ne pas succomber à la tentation, être délivré du Mal, du tentateur et être définitivement pardonné de ses péchés. Il prit donc ses plus beaux diamants, les mit dans sa fronde comme David contre Goliath, l’ennemi qui apparaissait nettement plus fort que lui. Il sema ces diamants le long de son parcours de vie, avec le Seigneur à ses côtés, Lui la Parole de vie : les perles de Sa Parole semée dans la bonne terre seraient retrouvées au hasard de son cheminement de retour vers le Père. En effet, « Je serai leur Dieu, car ils reviendront à Moi de tout leur cœur » : tout chrétien, depuis le fondement de sa vie en Christ, par son baptême reçu au nom du Père, effectue un retour vers Lui, à cause de sa fâcheuse tendance à vivre comme si Dieu n’existait pas, alors qu’invisiblement Il partage notre vie et nous accompagne jusqu’à ce qu’on Le retrouve au terme, sachant que « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé ».

Dans le quotidien de son pèlerinage vers la Patrie céleste, vers la communion parfaite avec les Personnes trinitaires, Poucet sema donc les diamants de la divine Parole, pour qu’à certaines occasions, celles de ses inévitables chutes, récupérant de riches versets, le combat fût une victoire : perdre une bataille, n’est pas perdre la guerre contre soi-même et pour la gloire de Dieu. Quand il se croirait anéanti, rien que de retrouver une  Parole de vie, il en ferait son miel réparateur : amer car la conversion est un défi permanent, doux car le Paraclet est Consolateur et « ils n’auront plus faim ni soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablera, car l’Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur Pasteur, pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus, et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. Voici que Je fais toutes choses nouvelles ».

Il arriva qu’un premier de ces diamants fût trouvé par un étranger ; il se l’accapara, lut le message évangélique :

« Heureux le miséricordieux, il lui sera fait miséricorde ». Cet homme considéra qu’il n’y avait rien de contraire à sa religion : le tout miséricordieux qu’était son Dieu, n’était pas un juge intransigeant. Et il était aussi d’accord avec l’autre diamant conjoint qu’il s’accapara aussi : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ». Quand il rencontra Poucet en démêlés avec la justice, parce qu’il avait osé affirmer qu’il n’y avait qu’un seul Dieu, mais que laïcité oblige, nul n’a le droit dans l’espace public d’affirmer sa foi, Mohamed défendit Poucet, qu’il estimait dans son bon droit d’oser pratiquer sa religion, sans honte, ni prosélytisme. Aurait-il adhéré à la parole du pape François qui dit que l’Église doit progresser par attraction, non par prosélytisme ?

Une autre personne trouva sur le chemin un diamant, une parole qui disait : « Celui qui aime son frère, demeure dans la lumière, et il n’y a en lui aucune occasion de chute. Mais celui qui a de la haine contre son frère, est et marche dans les ténèbres, sans savoir où il va, car les ténèbres ont aveuglé ses yeux ». Cet homme qui travaillait aux *Resto du Cœur*, considéra qu’il n’y avait rien de contraire à son absence de religion ; il n’avait aucun regard jugeant sur les gens, les pauvres accueillis comme les bénévoles, et il était aussi d’accord avec l’autre diamant conjoint qu’il s’accapara aussi : « Donnez, et l’on vous donnera : c’est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres, servira de mesure aussi pour vous.  Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? » Quand il rencontra Poucet, qui mendiait et attirait soit la haine contre lui, soit une agressive indifférence, il lui donna de son temps, de ses biens, de son cœur. Aurait-il adhéré à la parole du Roi céleste : « Chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à Moi que vous l’avez fait » ? Il était d’accord avec le diamant : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », mais pouvait-il comprendre que ce second commandement n’est applicable qu’en l’accomplissant suite et conjointement au grand, au premier, qui lui est semblable: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit » ?

Une autre personne trouva sur le chemin un diamant, qu’il s’accapara, car il disait : « Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ». Cet homme, adepte de la religion hindoue et admirateur de Gandhi, pensait que ce maître non-violent avait vécu ces valeurs. Quand il rencontra Poucet, qui se battait avec douceur pour une société plus juste et pacifique, il se ligua avec lui et ils mutualisèrent leurs forces. Mais aurait-il accepté d’entendre : « Je suis le Seigneur ton Dieu. Tu n’auras pas d’autres dieux en face de Moi. Tu ne feras aucune idole. Tu ne te prosterneras pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car Moi, le Seigneur ton Dieu, Je suis un Dieu jaloux » ?

Une autre personne tomba sur un diamant du Poucet et il se l’accapara : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n’est pas au-dessus du maître; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu’as-tu à regarder la paille dans l’œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Hypocrite ! » Cet homme, adepte du bouddhisme, était d’accord pour que l’homme soit le disciple d’un gourou. Il encouragea Poucet, qui se reconnaissait le disciple d’un Maître et faisait tout pour être digne de Le suivre. Mais par ailleurs il était d’accord pour laisser les aveugles tomber dans un trou, sans se rendre compte que lui-même était aveugle. Il ne désirait même pas regarder son frère, ne voulait pas se laisser aller à de la compassion, ne se comportait pas avec autrui comme si c’était son frère et il refusait de se faire « le prochain de l’homme tombé aux mains des bandits, celui qui a fait preuve de pitié envers lui. Va, et toi aussi, fais de même », cela ne collait guère avec sa « sagesse » humaine. Alors que Celui qui est « puissance et Sagesse de Dieu » dit qu’« il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu’on aime ». « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, en devenant pour nous objet de malédiction, car il est écrit : Il est maudit, Celui qui est pendu au bois du supplice ».

Une autre personne trouva sur le chemin un diamant, qu’il s’accapara, car il disait : « La justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus Christ, est offerte à tous ceux qui croient. En effet, il n’y a pas de différence : tous les hommes ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et Lui, gratuitement, les fait devenir justes par Sa grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus. Car le projet de Dieu était que le Christ soit instrument de pardon, en Son sang, par le moyen de la foi ». Cet homme défendit Poucet, qui cherchait à avoir une foi à déplacer les montagnes, car « ne te l’ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ». Mais ce Luther avait du mal à admettre qu’entre « la foi, l’espérance et la charité, la plus grande des trois, c’est la charité », et non la foi. Et il refusait Jacques disant : « La foi, si elle n’est pas mise en œuvre, est bel et bien morte ; moi, c’est par mes œuvres que je te montrerai la foi. Toi, tu crois qu’il y a un seul Dieu. Fort bien ! Mais les démons, eux aussi, le croient et ils tremblent. Homme superficiel, veux-tu reconnaître que la foi sans les œuvres ne sert à rien ? N’est-ce pas par ses œuvres qu’Abraham notre père est devenu juste, lorsqu’il a présenté son fils Isaac sur l’autel du sacrifice ? Tu vois bien que la foi agissait avec ses œuvres et, par les œuvres, la foi devint parfaite ».

Une autre personne tomba sur un diamant du Poucet et il se l’accapara : « Moi, Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l’Esprit de vérité ». Cet homme avait la foi orthodoxe et il défendit Poucet qui affirmait Jésus-Christ vrai Dieu (or « Dieu est Esprit ») et vrai homme, car « le Verbe s’est fait chair, Il a habité parmi nous ». Mais il n’était pas d’accord avec Poucet sur le *Filioque*, alors que Jésus affirme que « le Défenseur, l’Esprit Saint que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera tout ». Par ailleurs quand « nous verrons Dieu, tel qu’Il est », Poucet savait que les élus verraient Son essence, mais le frère séparé disait qu’on aurait part à Ses énergies (cependant comme il les disait incréées, ne se contredisait-il pas ?).

Poucet se rappela que « le langage de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu. En effet, l’Écriture dit : Je mènerai à sa perte la sagesse des sages, et Je rejetterai l’intelligence des intelligents. Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes ».

Cependant une fois élevé de terre, le Seigneur attire tous les hommes à Lui, dans une convergence des religions vers Sa seule Personne, et certaines de Ses paroles sont recevables par tous, même incroyants, donc c’est plus que de l’œcuménisme. Quant à d’autres paroles, « beaucoup de Ses disciples déclarèrent : Cette parole est rude ! Qui peut l’entendre ? »

Suis-je sûr, se demanda Poucet, que je suis « celui qui a reçu la semence dans la bonne terre,

qui entend la Parole et la comprend, et porte du fruit à raison de cent, soixante ou trente pour un » ?

« Quand quelqu’un entend la parole du Royaume sans la comprendre,

le Mauvais survient et s’empare de ce qui est semé dans son cœur :

celui-là, c’est le terrain ensemencé au bord du chemin » :

s’agit-il de l’agnostique, ou parfois de moi ?

 « Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c’est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n’a pas de racines en lui, il est l’homme d’un moment :

quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt » :

s’agit-il d’un adepte d’une religion non chrétienne, qui a trouvé un diamant de la parole de Dieu

et a la velléité de se convertir, ou parfois de moi ?

De même que « celui qui a reçu la semence dans les ronces, c’est celui qui entend la Parole ; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit ».

.